

**< QUARTIERS LIBRES >**

CLAUDE BASSIN/FLAMMARION

ROMAN JEUNESSE

LA VIE EST UN BALLON ROND*** **LA SURFACE DE RÉPARATION,**
d'Alain Gillot, Flammarion, 224 p., 18 €.

Centiment asocial, Vincent, dont la carrière de joueur professionnel de foot s'est arrêtée avant même d'avoir commencé, entraîne les jeunes de Sedan et vit seul dans un pavillon sans âme. Un soir débarque sans crier gare sa sœur Madeleine, qui lui demande de garder son fils Léonard. Il accepte – pour deux semaines, pas un jour de plus. Mais la mission s'avère plus compliquée encore que Vincent ne le redoutait : mutique, solitaire, s'exprimant comme un livre, son neveu s'enferme nuit et jour dans sa chambre pour jouer aux échecs. Comment peut-on préférer Kasparov à Platini

lorsqu'on a 13 ans ? *« J'aime pas le football. C'est un sport trop simpliste. »* Vidéos de matchs mythiques à l'appui, Vincent lui démontre le contraire. Léonard les décortique et les mémorise comme autant de combinaisons mathématiques. Ne reste plus qu'à les mettre en application sur le terrain... La force et la beauté de ce roman sont dans sa simplicité, sa sensibilité fuyant toute sensiblerie. Nul besoin d'emphase pour déchaîner un tourbillon d'émotions : Alain Gillot a le mot juste et la phrase courte pour évoquer un sujet aussi grave que le syndrome d'Asperger dont souffre son jeune héros. On appelle cela aller droit au but. Et marquer les esprits.

MARIE ROGATIEN

ESSAI
FEMMES EN BLANC*** **FEMMES DES PÔLES. DIX AVENTURIÈRES EN QUÊTE D'ABSOLU,**
de Benoît Heimermann, Paulsen, 200 p., 22 €.

Que sont-elles allées faire dans cette galère ? Pour les hommes, les Scott, les Amundsen et les autres, on sait. Le dépassement de soi, l'envie d'aller voir ailleurs si l'on y est, de se rejoindre tout au bout du monde. Pour les quelques femmes parties elles

aussi à la conquête des pôles, ce serait pareil. Avec peut-être un goût plus marqué pour la rencontre, le désir de comprendre, semble nous dire Benoît Heimermann dans son passionnant *Femmes des pôles*. Il y brosse les portraits de dix aventurières aujourd'hui oubliées, depuis Jeanne Baret, qui en 1767 suivit Bougainville travestie en garçon, jusqu'à Louise Boyd, surnommée *« The Icy Brunette »* (la brunette glacée), infatigable arpenteuse des contrées froides. De fait, pas une n'atteignit vraiment les pôles. Aucune non plus ne renonça à ses rêves.



JULIEN FALGAIREFF PAULSEN

OLIVIER MONY

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

LE TAPIN DE PARIS

C'est un drôle de livre qui s'est envolé à près de 500 000 exemplaires après sa parution, en juin 1928.

Les Français y découvraient, ébahis et excités, la prostitution vue de l'intérieur, si l'on peut dire. Et par-dessus le marché, vue par une femme... Maryse Choisy, journaliste géniale, s'était fait embaucher comme femme de chambre dans différents bordels parisiens, dont le plus mythique d'entre tous, le Chabanais. Puis avait tout raconté. Avec beaucoup d'humour, de modernité, et surtout, de style, un style merveilleux qu'elle déploie pour décrire les tapins comme leurs clients : *« Elle a un demi-mètre de squelette et un kilomètre d'insolence. Elle n'est ni blonde*

ni brune. Elle est Batignollaise. Son nez regarde les aviateurs. Ses seins regardent son nez. Ses yeux ne regardent rien. Sa bouche lui sert à tout. Elle a peut-être un cerveau. Je dis "peut-être" car rien n'est impossible à Dieu. » D'une maison à l'autre, Maryse Choisy décrypte le proverbe plus vieux métier du monde : son énorme reportage est un chef-d'œuvre. Des années plus tard, après avoir croisé Teilhard de Chardin, la trépidante reporter est devenue fervente catholique et a tenté de retirer tous ses livres de la vente. Peine perdue : même au XXI^e siècle, on parle encore d'elle.



*** **UN MOIS CHEZ LES FILLES,** de Maryse Choisy, Stock, 196 p., 17 €.

EXCELLENT

TRÈS BIEN
**
BIEN
*
MOYEN
*
À ÉVITER